Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1955)
Heft: 9

Artikel: Propos sur la sculpture
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-626165

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Propos sur la sculpture

La plastique n'est pas un simple amusement de l'œil et la construction un jeu qui a sa fin en soi comme dans l'art décoratif. C'est un effort pour ordonner des éléments fournis par la sensation en vue d'exprimer le drame humain . . .
La transformation opérée n'a rien d'arbitraire. La vérité ne surgit au contraire que grâce à la soumission de l'artiste à l'esprit de l'ordre universel retrouvé sous les apparences d'une individualité, ordre qui donne au chef-d'œuvre l'aspect d'une nécessité et ne laisse pas entrevoir d'autres possibilités. La transformation est l'épreuve de la vérité! *Plus on transpose* plus l'œuvre doit contenir de *vérité essentielle* que l'on poursuit sous peine de n'être que décorative . . .
L'originalité extérieure, la manière, n'est utile qu'au médiocre qui sans elle passerait inaperçu. Il est donné à tous d'étonner, le difficile est d'enrichir . . .
Formes et couleurs, No. 1943 (Marcel Gimond), Sculpture.

. . . Point de ces archaïsmes volontaires, de ces *formules* qui tuent la forme. Nous ne les connaissons que trop, depuis trente ans, ces fausses synthèses, filles de l'improvisation, du lyrisme effréné et de l'artifice, où la mièvrerie, le morcellement des plans, l'incohérence des rythmes et la gesticulation — ces ennemis renaissants de la statuaire — feignent de faire pénitence, de se soumettre à la géométrie et de s'incorperer au mur . . .
Formes et couleurs. «A propos de Maillol» (Roger Claude dans un article «Aristide Maillol à l'Acropole»).

A l'intention de nos collègues ne lisant pas couramment l'allemand nous donnons ci-après une version française des articles techniques parus dans nos numéros de mai et juillet 1955:

Les lians oxydables

On les nomme aussi huiles grasses ou siccatives; ces appellations peuvent toutefois prêter à confusion. L'essentiel pour nous est que ces liants soient liquides et se solidifient par oxydation. Ils contiennent une certaines quantité d'acides non saturés absorbant l'oxygène. Pour apprendre à connaître les liants oxydables, il faut retenir qu'ils sont toujours entourés d'air et de lumière.
L'air est constamment en mouvement et pénètre presque partout par l'oxygène et l'humidité qu'il contient. Il imprègne par exemple le carton, le bois, les murs, les huilles, les colles mais non pas le verre, la cire, les graisses minérales, etc. On nomme oxydation la réaction par l'oxygène. Oxyder peut donc signifier: Brûler, consumer, carboniser, charbonner, etc. L'oxygène est des plus susceptible de réaction à l'état «statu nascendi» c'est-à-dire lorsqu'il se présente sous forme d'atome. La fonction des atomes est d'oxyder et faute de mieux ils s'oxydent eux-mêmes pour former des molécules à 2 atomes ou des ozones à 3 ou même 4 atomes, ce qui les fait facilement retourner au dangereux «statu nascendi».
La lumière est avant tout un accélérateur de certains processus chimiques et chimico-physiques. Sous son influence, de l'ozone peut par ex. se former sur du papier ou du bois. Par oxydation, bien des substances, des colles, des huiles, des résines, des fibres, etc. peuvent s'éclaircir ou se foncer et devenir friables. Ce changement de couleur peut être passager ou définitif; des huiles foncées peuvent se décolorer passagèrement, des colorants, des cires, etc., définitivement.
Les liants oxydables, p. ex. l'huile de lin, ont le pouvoir d'absorber de l'oxygène moléculaire qui, rapidement ou lentement suivant l'intensité de la lumière, oxyde l'huile en dégageant de l'hydrogène et de l'acide carbonique. La marche est approximativement la suivante: en absorbant l'oxygène, l'huile devient solide (sèche) et son volume augmente d'environ 15 % (elle se ride). Elle commence lentement à se consumer, son volume diminue de plus du 15 % acquis auparavant, se fendille, jaunit, devient de plus en plus dure, brunit et tombe lentement en poudre. La combustion de l'huile s'étend à d'autres parties du tableau: le fond, les colles, les résines, etc. Si l'on avait dès le début reconnu ces huiles susceptibles d'une combustion lente, on les aurait certainement utilisées avec plus de discernement mais la notion d'une combustion de l'huile est malheureusement récente. Ces huiles ont en outre la propriété de se saponifier au contact de couleurs minérales p. ex. la céruse. Le mélange couleur-huile devient par là plus transparent et la combustion est ralentie; il va de soi que de telles transformations se produisent seulement dans un tableau ou se trouvent les couleurs minérales voulues.
Qui dit huile, dit combustion d'huile. Que celle-ci soit lente ne change rien à l'affaire. L'huile est l'ennemi de l'art pictural. Le meilleur fond, le meilleur apprêt, les meilleures colorants, les meilleurs vernis, les meilleures combinaisons et les meilleures méthodes d'utilisation ne peuvent empêcher la destuction d'un tableau si la combustion de l'huile s'y met. Une seule visite à une galerie de tableaux peut ôter à un peintre attentif l'envie d'étudier à fond la technique de l'huile. Peut-être est-ce là la raison de l'indifférence très répandue aujourd'hui envers la technique picturale en général. Il n'est d'aucune utilité au peintre déçu, conscient du fait que de toute manière l'huile provoquera la combustion de son tableau, de savoir qu'un brunissement peut provenir d'un apprêt incorrect, de bitumes, d'un vernis non approprié, de fausses combinaisons des colorants ou d'adjonctions maladroites, que des fentes ou des écaillements peuvent avoir telle ou telle cause — s'il sait que de toute façon l'huile provoquera la combustion du tableau.
Si l'on considère combien il existe de différentes huiles oxydables et de qualités d'huile, que presque toutes sont solubles dans n'importe quelle solution, que presque toutes les résines peuvent être dissoutes et que toute matière colorante en contient, on peut se figurer ce que l'homme, cet expérimentateur-né a tout essayé et combiné au cours des siècles et combien de règles, préceptes et recettes ont été élaborées par tous ceux qui tenaient leurs expériences personnelles pour précieuses, malgré qu'aucun d'eux n'ait dépassé l'âge de cent ans. Aucun d'eux n'a trouvé le moyen d'empêcher une oxydation, du moins définitive. Mais des mesures existent pour éviter que p. ex. l'accumulation d'oxygène avant la peinture et par là l'augmentation de volume, c'est-à-dire la formation de rides, ne produise une détérioration d'autant plus rapide et plus complète de l'œuvre.
Certaines substances contenues dans la térébenthine et d'autres huiles essentielles souvent utilisées en peinture et ainsi transportées inconsciemment sur le tableau, font partie des liants oxydables. Ces substances classées sous le nom de terpènes jouent le rôle de fagots